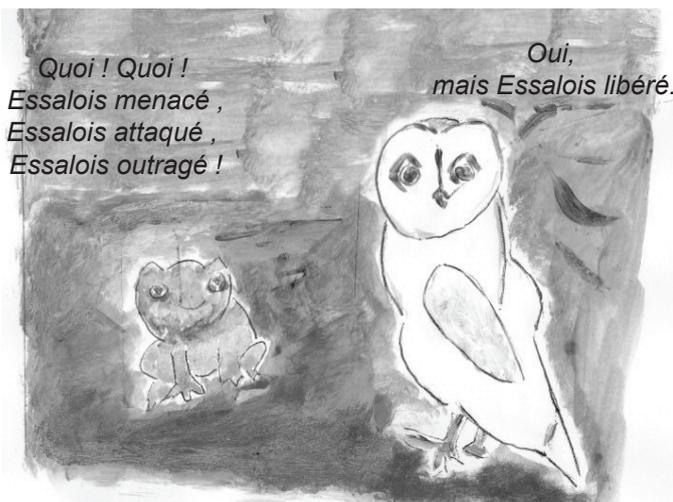


# CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'environnement

été 2011 N° 10

## Le Toine et le Joannes



Le Toine nous a fait parvenir ces quelques vers, sans prétention, nous vous les livrons.

Pour sauver Essalois à chacun ses raisons.  
Les uns voulaient garder ce site, ouvert à tous,  
Historiens en herbe et cueilleurs de piallouses.  
Moi, j'avais, dans le cœur, les baisers de Suzon

Pour sauver Essalois, à chacun ses raisons.  
Certains ne voulaient pas que l'argent des impôts  
Servit à quelques uns pour faire cuire leurs pots.  
Moi, j'avais, dans le cœur, les baisers de Ninon.

Pour sauver Essalois, à chacun ses raisons.  
D'autres très en colère, voulaient bouter les riches  
Hors de ce château encore tout en friches.  
Moi, j'avais, dans le cœur, les baisers de Fanchon.

Suzon, Ninon, Fanchon, c'étaient mes amourettes.  
Nous allions dans la tour, nous étions jeunes et beaux,  
Elles étaient mes princesses, j'étais leur damoiseau.  
Mais... Gardez ça pour vous, que dirait la Toinette !

Joannes un peu fâché que seul Le Toine ait droit à la parole nous a envoyé ces quatre vers.

Ah ! ça c'est bien Le Toine, rêveur et un peu fou  
Il dit mêm' pas bravo à tous les signataires  
Ce château est à eux, ce château est à nous  
Nous avons bien œuvré, nous pouvons être fiers.

M.A.

## Rencontre avec un acteur de la vie locale

Paul Cassar, architecte-urbaniste de profession, nous fait part de ses commentaires: longue discussion, que nous allons ici essayer de résumer.

**(Chamb'l'envi)** – Tu t'es opposé à ce que tu tiens à appeler « la confiscation d'Essalois »: est-ce en tant qu'architecte ou en tant que citoyen?

**(Paul Cassar)** – En tant qu'architecte et urbaniste, car là j'affiche ma particularité professionnelle; sinon en tant qu'individu, j'aurais été dans la composante du groupe. Quand on parle du château, on parle d'abord de sa situation dans les Gorges de la Loire, donc : du château et du site ensemble. Sans le château, le site ne serait pas le même et vice versa.

Quand on va à Essalois (à 15mn de Saint-Etienne!) c'est pour pratiquer le lieu et trouver une forme de jouissance. Le parking du château est à 5mn à pied: là, en prenant le temps, on transcende l'approche.

On ne peut pas « créer » un site comme celui d'Essalois, un site ne s'impose pas de force: les « politiques » ont pu penser le contraire et montrent qu'ils n'ont pas compris.

**(Chamb'l'envi)** – Parmi les projets des « politiques », il y a celui de faire un sentier découverte accessible à tous...

**(Paul Cassar)** – La question de l'accessibilité pose aussi celle de l'accessibilité financière ! Il ne faut pas se leurrer : on ne peut pas tout faire. J'évoquais l'aspect positif des 5 mn de parcours à pied; amener les voitures au pied de l'oppidum, quel intérêt ? Les promontoires, le barrage, le plateau de la Danse, Saint-Victor... chaque approche est différente et tout aussi intéressante. Ce n'est souvent pas



au pied des édifices que les frissons sont les plus grands. Depuis le plateau de la danse par exemple, le château semble encore bien plus imposant.

La promotion du site est faite par les familles elles-mêmes, elles le font visiter à leurs proches un peu comme un pèlerinage qui ponctue les saisons: «quand vous viendrez, on retournera à Essalois ».

**(Chamb'l'envi)** – Que répondre à l'interpellation des élus: « qu'est-ce qu'on peut en faire » ?

**(Paul Cassar)** – Il y a autour du château différentes pratiques, et donc que faire de chacune? La pratique en semaine et celles du week-end ne sont pas les mêmes : du sport, de la balade, de la rando... Du jogging, du vélo, du cerf-volant, du pique-nique...voire, juste s'approcher et rien d'autre. Ces lieux sont tellement publics ! C'est un lieu répertorié « super photo » : il est inscrit dans le catalogue de propositions des photographes de mariages ! Révélateur non ?

Il y a une espèce de circuit: le Pertuiset - Chambles et sa Tour – Essalois - le Barrage - Saint-Victor... circuit qui deviendrait quoi si Essalois n'existait plus avec son côté aventure ? On dirait « allez, on va voir les menus à Essalois et on redescend sur le barrage ? » Je suis retourné il y a quelques temps au château Cathare de Montségur : Ils ont ôté l'aventure, et ajouté aménagements sécurisés, panneaux...si, si, en plusieurs langues, ça fait mieux pour le tourisme, et bien sûr la caisse ! c'est à pleurer ...

**(Chamb'l'envi)** – Les politiques disent vouloir «valoriser le lieu», pour un retour financier, certes, mais aussi en y donnant des informations, comme si le tourisme ne pouvait pas se faire seul mais devait être dirigé.

**(Paul Cassar)** – Ce sont les pratiques qui font d'un lieu ce qu'il est, et qui le valorisent, les politiques ne peuvent que favoriser ou freiner.

**(Chamb'l'envi)** – Essalois n'est pas sacralisé, n'est-ce pas ce qui en fait la valeur?

**(Paul Cassar)** – C'est un lieu « banal » au sens historique du terme, comme l'étaient les fours banaux, les fontaines publiques, comme le sont les chemins, les places, comme devrait l'être une Mairie, bref, un lieu appartenant à tous.

**(Chamb'l'envi)** – Imaginons que le SMAGL se propose de faire une chose à Essalois et nous demande notre avis: tu suggérerais quoi?

**(Paul Cassar)** – Tout d'abord, créer une synergie entre les structures qui trouvent un support à leurs pratiques sur ce site. Ensuite en tant qu'Urbaniste, établir un état des lieux physique mais aussi de ces pratiques. Ouvrir toutes les pistes de réflexion possibles. Prendre le temps (Essalois est une vieille personne...). Faire naître un consensus. Et à ce stade, le Maire et les élus concernés, forts de ce consensus portent le dossier, la solution à bout de bras avec toute la force du nombre et de la certitude issue de la réflexion. Sinon les projets restent cachés, sortent au dernier moment, en catimini, sans concertation d'ensemble et ainsi pour certains à Chambles, ne voient ou ne verront jamais le jour ! A contrario, dans cette histoire, spontanément les élus n'ont pas souhaité s'exprimer, ils n'ont été qu'interviewés. Les intentions partagées entre certains élus locaux et le restaurateur, ne se résumaient, se justifiaient à leurs yeux

que par cette étoile supplémentaire au guide Michelin... On ne mange pas mieux à Essalois qu'ailleurs !

Mieux vaut avoir un château en ruine sur ce site ouvert à tous plutôt qu'un lieu privatisé!

Lorsque j'ai appris ces intentions partagées entre certains élus et le restaurateur, j'ai pensé qu'il fallait informer et questionner les familles qui fréquentent ou ont fréquenté le site. Quant au maire, allait-il être « étendard » des pratiques historiques de ce lieu, ou en retrait car en accord avec ce qu'était le projet de restaurant ? Ouvrirait-il la discussion aux familles publiquement? Non ! Les portes de la Mairie sont restées fermées ! Quid des avis de l'Architecte des Bâtiments de France et de l'Architecte Conseil au niveau des Gorges de la Loire ?

Lancer la pétition était une nécessité, vous avez eu raison ; les élus soutenaient le projet et ne tenaient pas leur rôle d'étendard : il fallait donc se passer d'eux, il n'y avait plus que le nombre qui pouvait jouer. Cela rejoint tout un questionnement sur la démocratie : la principale qualité d'un élu est d'être attentif à recueillir l'avis, les avis, étaler toutes les cartes avec respect et ensuite avec vigueur choisir la meilleure de ces cartes.

Ceci dit, on ne peut qu'être déçu qu'un futur « trois étoiles » ne soit pas venu à Chambles, et je suis persuadé qu'avec une gestion municipale différente, le territoire de Chambles avait toutes ses chances pour accueillir un château de plus plutôt que de confisquer ESSALOIS à tous.



## **Entretien imaginaire**

**Honoré d'Urfé, vous êtes venu à Essalois dans des circonstances particulières, si on peut dire, pouvez-vous nous raconter cet épisode de votre vie ?**

Oui, cela s'est passé après l'assassinat du duc de Guise, en 1590. Nous étions en pleine guerre civile. D'un côté les Ligueurs dont je faisais partie et qui étaient très présents dans le Forez et de l'autre les religionnaires. J'ai pris, avec mes hommes, le château d'Essalois effectivement.

**Pourquoi avoir attaqué Essalois et avoir mis le château à sac ?**

J'avais été repoussé à Saint-Etienne et mes hommes et moi avions besoin de reprendre notre revanche, c'est pour ça que nous avons attaqué le château d'Essalois. Mais c'est très exagéré de dire que je l'ai mis à sac. Je ne suis pas le baron des Adrets, Ligueur lui aussi, qui jetait ses prisonniers du haut des tours. D'ailleurs, les occupants Gillette (veuve de Léonard de Bertrand) et Richard Tardieu (son époux) m'ont intenté un procès et n'ont demandé comme réparation que 4800 livres pour bris de meubles.

*Cette plainte est allée jusqu'au conseil du Roi mais il ne lui a pas donné suite. C'était bien naïf de penser qu'elle pouvait aboutir.*

**On vous imagine souvent comme un auteur raffiné, vous étiez aussi un homme d'armes ?**

*Je suis l'auteur de l'Astrée, un roman pastoral, qui raconte les amours platoniques, cela va sans dire, de bergers vivant près du Lignon, mais toute ma vie j'ai été un soldat. Je connais le contentement des soldats quand ils sont « ivres du sang de l'ennemi et du leur même » comme je l'ai écrit dans mes « épîtres morales ».*

M. Delagarde

## **ALERTE DANS LES GARENNES:**

### **Lutte pour le développement du râble**

Résumé de l'épisode précédent : Les rescapés du clan des rescapés des neuvièmes Léporidales, conduits par Hans, un géant des Flandres, décident de s'allier avec les habitants des garennes voisines afin d'éclaircir le mystère des menaces qui pèsent sur leur espèce.

#### **Episode n° 10 :** Libres hôtes d'Essalois

Le chef de la garenne d'Essalois avait bien insisté : Hans, Léporido et les siens ne pouvait sortir de leur terriers qu'à l'heure des hérissons(1). Quand le soleil s'inclinerait vers la montagne à l'ouest, ils guetteraient, tapis derrière les buissons et les rochers chauffés par le soleil, la fermeture des portes du château par les bipèdes du crû. C'est alors qu'ils bondiraient l'un après l'autre, passeraient sous le lourd portail métallique de l'enceinte, puis sous les portes en bois et alors : à eux le dédale des chambres s'ouvrant sur le fleuve majestueux et son ile, les escaliers escaladant les étages jusqu'au sommet de la tour, les énormes cheminées de la noble bâtisse !

Ils apporteraient entre leurs longues incisives des mets de rois sauvagement parfumés qu'ils dégusteraient en rond à la nuit tombée. Ils feraient la sarabande jusqu'à l'aube à l'abri des pierres millénaires baignées d'une clarté opalescente. C'était ainsi à chaque cycle lunaire, depuis le grand embrasement du début du dernier siècle, quand la forêt proche de l'oppidum s'était enflammée, brûlant nombre d'entre eux. Mais cet été-là, l'évènement revêtirait un caractère particulier : ce gîte fabuleux qu'ils partageaient en bonne intelligence depuis si longtemps à tour de rôle avec les êtres vivants de toute espèce, bipède ou non, leur était rendu alors qu'ils eussent dû en être chassés. Ouvert

aux quatre vents, tous les matins comme tous les soirs du monde : c'est ainsi qu'ils désiraient le garder ! Comme ils avaient eu peur de le perdre ! Léporido méditait ainsi immobile à l'abri d'une grosse touffe de genêt fleuri, hypnotisé par l'imposant bastion. La chaleur et l'intense luminosité du couchant aidant, il s'assoupit. Il fit un songe qui le transporta bien avant plus de deux millénaires. Une intense

activité régnait alors : à l'oppidum, un village de maisons aux murs de torchis et aux toits de chaume de seigle pentus se serrait, ceint de fortifications de fortes branches grossièrement élaguées. Une horde de bipèdes guerriers chantait joyeusement dans la nuit parsemée de torches incandescentes. Ils levaient en direction du ciel des coupes remplies de breuvages enivrants. Ils scandaient en chœur : « Nous sommes un peuple libre !(2) Ni les Romains, ni la puissante tribu des Eduens(3) ne nous soumettront ». Léporido sentit encore vibrer dans le granit sous ses pattes, le chant des indomptables Ségusiaves(4), ancêtres gaulois de leurs descendants foréziens, qui comme eux voulaient rester libres, libres de s'inviter au château de leur rêves.

(1) Environ vers 18h

(2,3,4) vérité historique citée par Pline Le jeune : Les Romains qui les avait conquis accordèrent aux Ségusiaves un réel statut d'autonomie. Les Eduens étaient une tribu rivale gauloise occupant (entre autres) un territoire situé aux environs de Feurs.

Vertonique

(A suivre)

### **Les camalduliens propriétaires du château d'Essalois :**

*En 1678, Catherine d'Entraigues vendit, aux ermites des Camaldules, le fief d'Essalois, l'une de ses propriétés.*

*Le château était en ruines Les ermites de Notre Dame, chassés par les oratoriens vers les basses terres du bord de Loire acceptaient mal cet exil. Posséder un fief sur les terres hautes atténuait leur ressentiment.*

*Ils installèrent un fermier à Essalois et lui confièrent l'entretien des terres et des bâtiments. Eux restaient à Val Jésus dans leur ermitage.*

*En 1791 séjournait dans le monastère Laurent de Hamoir, prêtre de l'ordre des Camaldules, né à Liège en 1728, il avait été envoyé par son évêque dans ce coin isolé du Forez. Il exerçait la charge de prieur sous le nom de Dom Jérôme.*

*Après la suppression des ordres monastiques par la Convention il continua d'exercer son ministère. Il se croyait en sécurité dans son ermitage isolé.*

*Mais Javogues, l'un des chefs de la Convention, recherchait les prêtres réfractaires. Il les dépouillait de leurs biens et les condamnait à l'échafaud.*

*Dom Jérôme, fut guillotiné, avec sept autres prêtres, huit notaires et vingt trois autres notables jugés ennemis de la République.*

*Affaibli par l'âge et le jeûne, il dut être porté sur l'estrade de l'échafaud dressé sur la grande place de Boën.*

*Le château fut vendu comme bien national à Pierre de la Renaudière, et le nom de Val Jésus fut transformé en « Valedgeda ».*

P.Trève



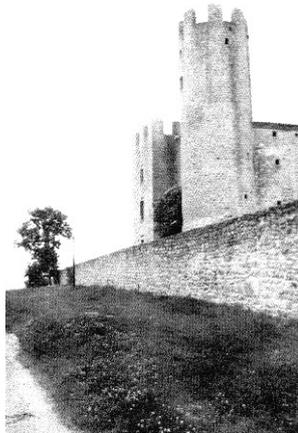
## Une espèce en voie de disparition à Essalois :

### **Le Trèfle tronqué (*Trifolium retusum*)**

Le château d'Essalois abrite une espèce rare de trèfle : le trèfle tronqué, connu sous le nom de trèfle à feuilles obtuses ou à folioles rétuses.

Il est observable en Europe et en Californie. En France, on en trouve essentiellement dans le Massif central.

Ce trèfle mesure de 10 à 30 cm et pousse sur des sols acides ou basaltiques.



Il donne des fleurs blanches à chaque printemps. Plus tard dans l'année, celles-ci deviennent des gousses contenant les graines. La fleur est hermaphrodite. Cependant, elle a besoin d'insectes pour être fécondée par un pollen venant d'un autre individu (on parle de plantes entomogames).

Cependant ce trèfle est en voie de disparition. A Essalois, il a été comptabilisé 5 individus concentré sur une très petite surface. De plus cette faible population est victime du tourisme du lieu. En effet, elle est piétinée par les visiteurs.



Le trèfle tronqué est protégé au niveau régional et départemental

et un arrêté du 4 décembre 1990 (publié dans le journal officiel du 29 janvier 1991) interdit la destruction de cette plante. L'arrêté a été pris par les ministères de l'agriculture, de l'environnement et des affaires sociales.

A.F.

## Au plaisir des mots

**Ejeiller** : v.int. rendre méfiant, échauder : « le petit est tombé deux fois dans les orties, ça l'a éjeillé, il fait attention maintenant. »

**Gonfle** : n.fem. cloque : « Le Claude, il est tellement resté au soleil, qu'il a des gonfles sur les épaules ».

Adj. ballonné : « Avec la Marcelle, on est allé manger chez le Baptiste. En sortant, tu peux pas savoir, j'étais toute gonfle »

Adj. prêt à pleurer : « Tu sais que le piosou de la Jacqueline est malade. Ma pauvre, quand je le vois, je suis toute gonfle. »

M.A.

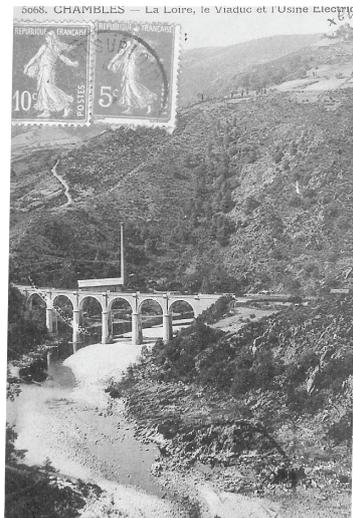
## Je me souviens

Je me souviens, on clouait des chouettes sur les portes de grange pour éloigner les sorcières et les mauvais sorts.

Je me souviens, on faisait le mois de Marie. Tout le village se rassemblait et on récitait un cha-pelet. Quelquefois ça allait vite, quand celui qui menait la prière n'avait pas encore dîné.

Je me souviens, Grangent n'était pas encore une île. Quand on rouspétait on nous menaçait de nous emmener au pèlerinage à Grangent, c'était un pèlerinage pour les ronflants.

Je me souviens, le soir nous mangions parfois des mâte-faim, des crêpes qui portaient bien leur nom.



Je me souviens, des chamblous allaient travailler à l'usine électrique au Châtelet. Ils partaient avec leur gandot.

Je me souviens, mon fils (3,4 ans) traversait à la course les salles d'Essalois, le point en l'air et criait: «Ro des boins!» (Robin des bois...)

## Nos prochains rendez-vous:

Les 17 & 18 septembre 2011  
au château d'Essalois : 10-18h  
pour les journées du patrimoine, exposition sur  
« les gorges de la Loire avant la construction du barrage de Grangent »

Le 17 septembre au foyer rural à 19h30  
Soirée chansons

### Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin

adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi

adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: www.Chamblenvi.com/wordpress

### Nota:

pour des raisons budgétaires notre journal paraîtra désormais en tirage noir & blanc